Document generated on 04/25/2024 1:51 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

Cinéma

Number 20, February 1960

URI: https://id.erudit.org/iderudit/52146ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this document

(1960). Cinéma. *Séquences*, (20), 28–30.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1960

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CINÉ - ACTUALITÉS

Cinéma

• Un conseil de Jacques Becker

Écrivant dans un hebdomadaire français, Jacques Becker donne le conseil suivant : « Les gens qui ont envie de tourner des films et qui croient posséder la dose minimum d'imagination dramatique indispensable à l'entreprise, ceux-là ont tout intérêt à prendre leurs responsabilités aussitôt que possible ».

• Les sujets des films en France

En 1958, 84 des 126 films français produits ont été réalisés d'après un scénario original, tandis que les 42 autres sont le fruit d'une adaptation littéraire. Nette augmentation, par rapport à 1957, du nombre des films réalisés à partir d'un scénario original.

Si l'on s'essaie à classer les sujets des films en comédies, drames, films « noirs », films sociaux, psychologiques, essais, voyages, etc... on constate que l'année 1958 marque, par rapport à l'année 1957, une nette régression des films noirs au bénéfice des films psychologiques (dont le nombre a plus que doublé), un léger recul des comédies et opérettes, les autres genres maintenant proportionnellement leur position.

Genres	1957	1958
Comédies et opérettes	35	30
Drames	8	7
Films « noirs »	12	6
Policiers	8	6
Films sociaux et psychologiques	7	17
Essais et voyages	10	6
Guerre et Résistance	1	3
Total	81	75

• Ingmar Bergman et Albert Camus

On annonce que le producteur américain Walter Wanger, qui a pris une option sur le livre d'Albert Camus « La Chute », a l'intention de confier l'adaptation de ce récit au réalisateur suédois Ingmar Bergman. C'est Cary Grant qui remplirait le rôle principal.

• Visage d'une autre jeunesse

On sait que Marcel Carné a tourné un film (Les tricheurs) sur « une certaine jeunesse ». Eh bien, François Villiers, le réalisateur de *L'eau vive,* a tourné un film sur une autre jeunesse, « celle qui travaille et vit normalement, sans pour autant cesser d'aimer et de s'amuser ». « Je pense, déclare François Villiers, que le moment est venu de montrer cette histoire basée sur des faits réels. Le public, il me semble, est las des exploits d'une jeunesse pourrie dont on lui montre complaisamment tous les faits et les gestes à longueur de pellicule, las de ces jeunes, désabusés avant d'avoir vécu ». Ce film s'intitule *La verte moisson.*

• Les « blousons noirs » français à l'écran

Le problème de la jeunesse délinquante se pose de façon de plus en plus aiguë en France comme ailleurs. Au cours de la saison estivale, on a pu voir toute une série de gangs de jeunes qui s'attaquent gratuitement, pour se distraire, aux passants, aux commerçants, aux consommateurs des bars, et commettent déprédations sur déprédations. Ce sont les « blousons noirs », ainsi nommés parce que ces gar-

çons et ces filles à peine sortis de l'adolescence et que taquine déjà le goût de l'uniforme, se distinguent par le port du blouson. Pour illustrer ce problème, Hervé Bromberger, spécialiste des films de jeunes, porte à l'écran le roman de John Ovila « Les loups dans la bergerie », sorte de film policier psychologique presque uniquement interprété par de jeunes acteurs d'occasion.

• Et les « blousons noirs » italiens à l'écran

Mais il s'agit des « blousons noirs » italiens... de New York. Le film intitulé *The Brotherhood of Evil* aura pour principaux interprètes Louis Jourdan et James Mason.

• Marlon Brando président

Les Américains vont tourner un film à la gloire du président Franklin Delano Roosevelt. C'est Marlon Brando qui interprétera le rôle titre.

• Orson Welles met en doute le cinéma

Dans une récente interview Orson Welles a déclaré : « Le cinéma, il n'est pas sûr, mais pas sûr du tout, que ce soit un art. Parce que personne ne peut dire aujourd'hui : Voilà ! Voilà mon film ! Voilà ce que j'ai fait ! C'est moi ! *Citizen Kane,* c'est moi qui l'ai fait. *Les Amberson,* les cinq premières bobines, le reste... *La dame de Shanghaï,* je n'ai pas réalisé le montage ».

• La morale de Laszlo Benedek

Laszlo Benedek, l'auteur de *La mort d'un commis-voyageur, L'Équipée sauvage* (The Wild One) achève le tournage de *Recours en grâce.* Parlant de son dernier film, il a déclaré : « Je n'ai pas plus de préférence pour la « happy end » que pour la tragédie. Et cette histoire (*Recours en grâce*) offre, à mes yeux, l'avantage de rester fidèle à la vie. En montrant que tout ne s'arrête pas avec la fin d'un être, que malgré cette fin la vie continue et peut même être embellie ». Et il a ajouté en toute humilité : « On accorde trop d'importance au metteur en scène et pas assez au scénariste. Que peut faire un metteur en scène sans un bon script ? Rien ».

• La jeunesse française inquiète les Américains

Les Américains se font une idée générale de la jeunesse française d'après le film de Claude Chabrol, *Les Cousins.* Le critique du New York Times, Bosley Crowther, écrit vigoureusement : « L'attitude de Chabrol est inspirée par le sens de la défaite et de la ruine, et si l'on peut avoir confiance dans son compte rendu lucide et cruel, il y a de bonnes raisons de s'inquiéter de la jeunesse française. Un vent morbide de folie a contaminé la jeunesse intellectuelle de ce pays... C'est plus que de la fantaisie, c'est un cynisme profond... Tout cela est indiqué avec une candeur choquante dans la partie la plus puissante du film, une véritable orgie qui relègue loin dans l'ombre les parties de Greenwich village... Le concept de la jeunesse corrompue par l'image nazie est profond ».

• « Tirez sur le pianiste », nous dit François Truffaut

François Truffaut est en train de tourner son troisième film d'après un roman (Série noire) de David Goodis. « J'ai été emballé par ce bouquin, dit-il. Comme un cinéphile. Je voyais une séquence sensationnelle. Après, quand je me suis lancé dedans, ce n'était pas si facile. Il fallait faire tout un film. C'est l'histoire d'un gars, un petit « tapeur » de boîtes de nuit, qui ne veut plus avoir d'ennuis dans la vie. Mais il a trois frères et il a deux gangsters qui leur veulent du mal. Le pianiste ne pourra pas faire autrement que de se « mouiller ». C'est, si vous voulez, un film sur l'impossibilité du non-engagement. Et puis aussi un film sur la timidité. Avec une forte documentation ».

• Sam Spiegel et David Lean se retrouvent

L'équipe Sam Spiegel, producteur, et David Lean, réalisateur, qui nous ont donné *Le pont de la rivière Kwaï* va nous donner *Lawrence d'Arabie.* Ce film retracera les aventures exaltantes de l'auteur du livre célèbre « Les sept piliers de la sagesse », Thomas Edward Lawrence, archéologue et soldat dont l'action permit à l'Angleterre d'imposer sa suprématie au Moyen-Orient. Les extérieurs de *Lawrence d'Arabie* seront entièrement tournés sur les lieux mêmes de l'action.

• Le film des films

La M.G.M. vient de battre tous les records. *Ben-Hur* dépasse de quelques minutes *Autant en emporte le vent* qui durait 3 heures 42 minutes. Le film a coûté 15 millions de dollars. Il a demandé cinq ans de préparation, un an de tournage en Italie, 9 mois de montage à Hollywood. Il comprend plus de 400 rôles parlants, environ 10,000 costumes et 300 décors. La construction du cirque à Cinecitta (Italie) a duré un an, coûté 1 million de dollars, la course, qui dure 9 minutes sur l'écran a été tournée pendant trois mois et a coûté un autre million de dollars. Pendant le tournage, le directeur de production, Henry Henigson, eut une attaque cardiaque et celle du producteur délégué, Sam Zimbalist, lui causa la mort. *Ben-Hur* compte bien également battre le record des recettes. Sinon pourquoi aurait-il été « refait » ?

• Enfin André Cayatte pourra tourner « l'Affaire Dreyfus »

Depuis plus de cinq ans, André Cayatte rêve de tourner un film sur l'« Affaire Dreyfus ». Au cours de l'été prochain, il compte bien commencer le tournage de ce film que produira Michel Safra. Comme toujours, André Cayatte a des pensées humanitaires en tournant ses films. Il a déclaré : « Je voudrais retracer plutôt que l'affaire elle-même, l'histoire de la campagne et du grand mouvement populaire qui ont amené la réhabilitation de Dreyfus. C'est un film sur le droit à la vérité et à la justice ».

• Le grand prix du cinéma français à Marcel Ichac

Marcel Ichac vient de recevoir le « Grand prix du cinéma français » 1959 pour son film *Les étoiles de midi*. Ce film avait déjà obtenu le « Grand prix du film de montagne » au Festival de Trente (Italie).

• Fred Zinnemann à l'honneur

Le Bureau national de la critique du film, organisme indépendant et sans but lucratif créé aux États-Unis en 1959, a choisi *The Nun's Story* pour la meilleure production cinématographique de l'année 1959 et son auteur, Fred Zinnemann, comme le meilleur réalisateur de l'année 1959.

• Au tour de Julien Green

Aurenche et . . . Guyonnet viennent de préparer l'adaptation du roman de Julien Green « Léviathan ». Au printemps, Kiegel réalisera le film avec, pour principal acteur, Aznavour.

• Adieu à Errol Flynn (1909-1959)

Errol Flynn est un de ces rares héros de l'écran dont la vie privée était conforme à sa légende. Né en Tasmanie, après des études en Australie, en Irlande, en Angleterre, en France, il partit à dix-sept ans comme chercheur d'or en Nouvelle-Guinée, puis s'engagea dans la police batave avant de se faire démarcheur dans une plantation de copra et de faire du cabotage dans la mer de Chine. Son premier contact avec le cinéma eut lieu en 1933 où un documentariste allemand, le Dr Herman Erben, l'engagea comme guide dans les coins les plus reculés de la Nouvelle-Guinée. L'année suivante, un contrat le liait à la Warner Bros et, durant douze ans, il fut sur l'écran pêcheur de perles, écumeur des mers, chevalier, bandit d'honneur, dandy . . . Il fut le héros de *Captain Blood, The Prince and the Pauper, The Charge of the Light Brigade, Robin Hood, Kim, Gentleman Jim* . . . Il succédait ainsi à Douglas Fairbank dont il avait adopté la fine moustache. En 1958, il combattait à Cuba à côté de Fidel Castro . . .

• Adieu à Victor Mac Laglen (1887-1959)

Fils d'un évêque anglican, le cinéma lui permit de satisfaire son tempérament aventureux en interprétant des rôles de cow-boys, de pirates ou de mauvais garçons. Parmi ses premiers films américains, figurent *Beau Geste* et *What Price Glory*. Sa meilleure interprétation fut sans doute *The Informer* (Le mouchard), en 1935, avec la fameuse scène de la confession. Après une demi-retraite, il gagna un nouvel « oscar » pour *L'homme tranquille*, de John Ford également. Il était un acteur puissant et pittoresque. Il donnait un style original aux personnages « durs » dont la supériorité physique se nuançait d'humour irlandais. On n'oubliera pas sa figure de vieux boxeur, de bûcheron coriace qui s'éclairait d'un sourire extraordinairement malicieux. Visage inséparable à jamais de nombreuses oeuvres cinématographiques.